

tristes, qui forment notre existence à tous, il renferme aussi les appréciations d'un esprit juste et modéré dans ses opinions, sur les événements politiques qui l'agitent, sur les questions d'intérêt moral et social qui l'ont préoccupé. M. d'Aiguy rend tout cela avec naturel, avec simplicité, d'une manière élégante et parfois poétique.

Je ne fais pas, on le voit, un examen détaillé du livre de M. d'Aiguy, je fais part à mes lecteurs des réflexions que m'a suggéré la lecture de cette vie, à mesure que se retracent les événements dont elle s'est formée et les pensées généreuses dont l'auteur les accompagne.

M. d'Aiguy fut frappé, dès sa naissance, dans ses affections les plus chères. Sa mère, qui voulut l'élever, *mourut victime de sa tendresse pour lui*. Son père, continuant les nobles traditions de sa famille, lui apprit les devoirs de l'honneur et de la loyauté, le respect des formes conservatrices de l'ancienne société, le respect de l'autorité paternelle, l'accomplissement des devoirs religieux et sociaux. Instruit par l'adversité, il eut à soutenir des luttes dès son début dans le monde, où l'on n'arrive pas à de hautes positions sans péril et sans combat.

Jeune encore, M. d'Aiguy avait assisté à ces révolutions qui viennent trop souvent bouleverser notre patrie, changer nos idées, renverser nos positions acquises et parfois nous égarer dans de fatals entraînements. Il put, dès lors, juger quel était le danger de l'esprit de révolte, combien sont pernicieuses les idées incessantes de changement et les luttes animées des partis ; plus tard, dans des circonstances non moins orageuses, il eut à se prononcer comme magistrat, et nous le verrons se déclarer l'ami des libertés publiques et, en même temps, le défenseur de l'ordre. Quelles que soient ses convictions, il veut, avant tout, le respect de l'autorité, la tranquillité du pays. Apres des renversements si subits et des rétablissements si inespérés, il a pu voir l'ordre revenir, la prospérité renaître, une ère glorieuse s'ouvrir pour la patrie.

Dans sa carrière, M. d'Aiguy eut à souffrir bien des vicissitudes ; quelquefois mal apprécié, il en fut vivement blessé.